

Intra-disciplinarity and the CHA

The Canadian Historical Association annual meeting, which was held a few weeks ago in Vancouver on the traditional, ancestral and unceded territory of the Musqueam people, and at the beautiful – if apparently under perpetual construction – campus of the University of British Columbia, offered many of us a chance to reflect. On research that was particularly inspiring or thought-provoking, on friendship and collegial connections both old and new, and, inevitably, on more existential questions about the role of history, and History, in our increasingly unsettled world.

Because the annual meeting occurs under the umbrella of Congress, that collective meeting of social scientists and humanist from more than 100 different disciplines, my mind somewhat naturally turned to the connections that historians make. The Federation for the Humanities and Social Sciences has long placed a heavy emphasis on interdisciplinarity, noting in its 2016-2020 strategic plan that “many of the most pressing societal issues require ongoing interdisciplinary learning and debates,” and suggesting that “new insights and creativity can emerge from interdisciplinary approaches.”¹ Congress is one of the key tools of that interdisciplinary ambition, offering a place for researchers and scholars across disciplines to engage in cross-fertilization, make connections, and become more *interdisciplinary* in both scholarship and teaching.

But is that really what happens? Of course not.

In fact, for the most part, interdisciplinarity remains a somewhat elusive goal, feasible for scholars working on big projects, but often inaccessible to others. Successful interdisciplinarity often mutates into a new discipline – like Canadian, Indigenous, or Environmental Studies – suggesting a sort of comfortability with at least the shape of a discipline, if not necessarily its content.

But just as we are encouraged to think *across* disciplinary boundaries, we should also be thinking *intra*-disciplinarily. Historians within Canada have so many different approaches to their craft, have developed and utilized so many different theoretical models, focus on so many different spaces and time periods and subjects that it is both easy to stick to the comforts of one's own historical community, and an extraordinary opportunity to branch beyond it.

Like the ambitious yet still somewhat unrealized goal of the Federation for the Social Sciences and Humanities to promote

¹ <https://www.idees-idees.ca/sites/default/files/sites/default/uploads/policy/2016/strategic-plan-2016-2020-final-2016-01-13.pdf> p. 7.

L'intradisciplinarité et la SHC

La réunion annuelle de la Société historique du Canada, qui s'est tenue il y a quelques semaines à Vancouver sur le territoire traditionnel, ancestral et non cédé du peuple Musqueam et sur le magnifique campus de l'Université de la Colombie-Britannique, apparemment en construction perpétuelle, nous a offert une occasion de réfléchir. Sur des recherches particulièrement inspirantes ou stimulantes, sur l'amitié et les liens collégiaux, anciens et nouveaux, et, inévitablement, sur des questions plus existentielles sur le rôle de l'histoire et de l'Histoire, dans notre monde de plus en plus instable.

Puisque la réunion annuelle a lieu sous l'égide du Congrès, cette réunion collective de spécialistes en sciences humaines de plus de 100 disciplines différentes, j'ai pensé aux liens que les historiens établissent. La Fédération des sciences humaines met depuis longtemps l'accent sur l'interdisciplinarité, notant dans son plan stratégique 2016-2020 qu'« un grand nombre des enjeux sociétaux les plus urgents exigent une approche et un débat interdisciplinaires constants » et suggère que « des éclairages et une créativité nouveaux peuvent émerger des méthodes interdisciplinaires ». ¹ Le Congrès est l'un des outils clés de cette ambition interdisciplinaire, offrant aux chercheurs et aux universitaires de toutes les disciplines la possibilité de s'enrichir mutuellement, d'établir des liens et de devenir plus interdisciplinaires dans l'enseignement et la recherche.

Mais est-ce vraiment ce qui se passe ? Bien sûr que non.

En fait, pour la plupart, l'interdisciplinarité demeure un objectif quelque peu insaisissable, possible pour les chercheurs travaillant sur de grands projets, mais généralement inaccessible aux autres. Une interdisciplinarité réussie se transforme souvent en une nouvelle discipline – comme les études canadiennes, autochtones ou environnementales – ce qui suggère une sorte d'aisance avec, sinon son contenu, au moins avec les contours d'une discipline.

Mais tout comme nous sommes encouragés à penser au-delà des frontières disciplinaires, nous devrions également penser à l'intérieur d'une même discipline. Les historiens au Canada ont tellement d'approches différentes de leur métier, ont développé et utilisé tellement de modèles théoriques différents, se concentrent sur tant d'espaces, de périodes et de sujets différents qu'il est à la fois facile de s'en tenir à la complaisance de sa propre communauté historique mais également d'aller au-delà de celle-ci.

¹ http://www.idees-idees.ca/sites/default/files/sites/default/uploads/policy/2016/plan-strategique-2016-2020-version_finale-2016-01-13.pdf p. 7.

interdisciplinarity, the CHA aims to serve “professional historians, history degree holders and anyone with an interest in history” and, presumably, provide the opportunity for connections among its members. Our implicit goal is, at least in part, to promote intra-disciplinarity.

You can see that ambition in a variety of places. It's there on the pages of the CHA website, where the goals of the association are articulated; but it's also there in the title of this publication, with its nod to intersectionality and the possibility of multiple, simultaneous identities. While those identities revolved around race and gender in the original coining of the term “intersectional,” the idea of *intersections* also suggests an overlapping of historical identities.² As Linda Colley observed, later taken up in the Canadian context by Ramsay Cook, “identities are not like hats; human beings can and do put on several at a time.”³ Historians have done a good job of interrogating the intersectionality of their subjects, but recognizing the layers – the *intersections* – within our own discipline remains more elusive.

Most of the strategies for recognizing the potential of intra-disciplinarity have to be undertaken at an individual level, just as remains the case for interdisciplinarity. We as individual historians can read or listen to or follow or watch other historians who approach their work from a somewhat different angle than we do. Falling into someone else's rabbit hole of historical scholarship has been an exhilarating feature of my own career, where I have changed the way I think about contemporary Canadian politics as a result of deep dives into ancient Greece, the new imperialism, memory studies and countless other areas that, at first glance, seem a far cry from 1960s Canada.

While forging connections within our own discipline and outside of whatever we are defining as our own sub-disciplines may be challenging, it is far from impossible and should remain an aspiration of the Canadian Historical Association. Congress is certainly one place to hear about work that is far removed from our own individual research interests, but there are other places as well. The CHA website offers a virtual gathering place and an opportunity for conversation through the mentorship program, the teaching blog, and the information about affiliated associations. In the months to come I hope to see this evolve into an even more animated space in which to practice intra-disciplinarity.

Penny Bryden
President

² Kimberlé Williams Crenshaw, “Intersectionality, Identity Politics, and Violence Against Women of Colour,” *Stanford Law Review*, vol. 43, no. 6 (July 1991) 1241-1299.

³ Ramsay Cook, “Identities are Not Like Hats,” *Canadian Historical Review*, vol. 81 no. 2 (June 2000), 265.

Tout comme l'objectif ambitieux mais encore largement non réalisé de la Fédération des sciences humaines de promouvoir l'interdisciplinarité, la SHC vise à servir « les historiens professionnels, les diplômés en histoire et quiconque s'intéresse à l'histoire » et, vraisemblablement, à créer des liens entre ses membres. Notre objectif implicite est, du moins en partie, de promouvoir l'intradisciplinarité.

Vous pouvez observer cette ambition dans de nombreux endroits : dans les pages du site Web de la SHC, où les objectifs de la société sont articulés ; mais aussi dans le titre de cette publication, avec son clin d'œil à l'intersectionnalité et à la possibilité d'identités multiples et simultanées.² Bien que ces identités étaient fondées sur la race et le genre lorsque le terme « intersectionnel » a été conçu, l'idée d'*intersections* suggère également un chevauchement d'identités historiques. Comme l'a fait remarquer Linda Colley, utilisée plus tard dans le contexte canadien par Ramsay Cook, « les identités ne sont pas comme des chapeaux ; les êtres humains peuvent en porter plusieurs à la fois. »³ Les historiens ont fait un bon travail d'interrogation sur l'intersectionnalité de leurs sujets, mais reconnaître les strates - les *intersections* - au sein de notre propre discipline demeure plus difficile à cerner.

La plupart des stratégies de reconnaissance du potentiel de l'intradisciplinarité doivent être entreprises au niveau individuel, tout comme c'est le cas de l'interdisciplinarité. En tant qu'historiens, nous pouvons lire, écouter, suivre ou observer d'autres historiens qui abordent leur travail sous un angle quelque peu différent du nôtre. J'ai changé ma façon de voir la politique canadienne contemporaine après m'avoir immergée dans la Grèce antique, le nouvel impérialisme, les études sur la mémoire et d'innombrables autres domaines qui, à première vue, semblent bien loin du Canada des années 1960.

Bien que l'élaboration de stratégies au sein de notre propre discipline et à l'extérieur de ce que nous définissons comme nos propres sous-disciplines puisse représenter un défi, c'est loin d'être impossible et elle devrait demeurer une aspiration de la Société historique du Canada. Le Congrès est certainement un endroit où l'on peut entendre parler de travaux qui sont très éloignés de nos propres intérêts de recherche, mais il y a aussi d'autres endroits. Le site Web de la SHC offre un lieu de rassemblement virtuel et une occasion de dialoguer par le biais du programme de mentorat, du blogue apprendre|enseigner et de l'information au sujet de ses comités associés. Dans les mois à venir, j'espère voir cette évolution se transformer en un espace encore plus animé pour la pratique de l'intradisciplinarité.

Penny Bryden
Présidente

² Kimberlé Williams Crenshaw, “Intersectionality, Identity Politics, and Violence Against Women of Colour,” *Stanford Law Review*, vol. 43, no. 6 (July 1991) 1241-1299.

³ Ramsay Cook, “Identities are Not Like Hats,” *Canadian Historical Review*, vol. 81 no. 2 (June 2000) 265.